

Pierre, Andrew J. (Ed.), *The Conventional Defense of Europe : New Technologies and New Strategies*. New York, Council on Foreign Relations. Coll. « Europe/America », 5, 1986, 199 p.

Jean-René Chotard

Volume 18, numéro 4, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702271ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702271ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1987). Compte rendu de [Pierre, Andrew J. (Ed.), *The Conventional Defense of Europe : New Technologies and New Strategies*. New York, Council on Foreign Relations. Coll. « Europe/America », 5, 1986, 199 p.] *Études internationales*, 18(4), 880–881. <https://doi.org/10.7202/702271ar>

partis à travers le livre. Cependant, ce livre mérite lecture, car il nous force à repenser la défense de l'Europe dans une perspective européenne et indirectement à nous aider, nous Canadiens, à nous resituer dans cette défense en attendant la sortie prochaine de notre Livre Blanc sur la défense.

Rychard A. BRÛLÉ

*Institut Canadien pour la
Paix et Sécurité Internationales
Ottawa, Canada*

PIERRE, Andrew J. (Ed.), *The Conventional Defense of Europe: New Technologies and New Strategies*. New York, Council on Foreign Relations. Coll. « Europe/America », 5, 1986, 199 p.

Ce petit ouvrage contient les communications présentées par les membres d'un groupe d'étude travaillant dans le cadre du Council on Foreign Relations. D'emblée, il s'agit de personnalités réunies pour la valeur de leur expertise et l'ensemble des textes présente à la fois un solide dossier et une indication des tendances actuelles sur la question de la défense de l'Europe.

Le débat ici évoqué traite de l'à-propos de réévaluer les concepts stratégiques sur lesquels l'OTAN a fait reposer la défense de l'Europe. Selon le schéma élaboré à partir des années 50, les forces de l'OTAN sont structurées dans une stratégie défensive. Face à une invasion des blindés soviétiques, les forces européennes et les forces américaines stationnées en Europe auraient pour tâche de contenir l'attaque. Si elles n'y parvenaient pas, et si la dissuasion nucléaire s'avérait inefficace, le recours ultime serait l'usage de l'arsenal nucléaire lui-même, selon des modalités définies alors par les autorités militaires et politiques.

Depuis quelques années une réflexion s'est amorcée dont l'objectif serait de réduire le nombre d'éventualités où le recours ultime à l'arme atomique puisse être nécessaire; idéalement les stratégies considèrent même la possibilité d'éliminer tout recours aux armes nu-

cléaires elles-mêmes. Les moyens pour réaliser un tel changement passent par l'application de nouvelles technologies aux armements et la définition de stratégies nouvelles. Très brièvement résumées, ces technologies bouleversent les formes de guerre que pourraient mener des forces militaires conventionnelles en leur donnant les moyens d'assurer une défense non nucléaire qualitativement améliorée. Il s'agit d'une panoplie de technologies qui sont actuellement au stade de la conceptualisation, voire du test, et qui incluent l'usage d'explosifs à haute performance, la surveillance électronique intégrée de tout l'espace ennemi, la gestion informatisée du champ de bataille à partir d'un centre d'analyse de données. La disponibilité de cette haute technologie provoque maintenant une intense réflexion sur les doctrines militaires qui doivent se modifier et s'adapter à ces outils nouveaux. Déjà il est question d'une nouvelle relation entre forces terrestres et aériennes, ou bien d'attaques concentrées sur les arrières et les bases de l'ennemi, ou encore d'attaques en profondeur dans le territoire d'où est partie l'invasion... etc...

Cinq auteurs ont apporté leur contribution à ce dossier, deux Américains et trois Européens. Chacun fait porter son texte sur un champ particulier, mais tous débattent en fait de l'opportunité des changements stratégiques à introduire.

Pour la partie américaine, A. Pierre qui présente l'ensemble du livre, se tient à un point de vue nuancé, R. Delauer, au contraire qui fut sous-secrétaire à la Défense pour la recherche et l'ingénierie, soutient le projet avec force. Son analyse repose sur deux piliers; tout d'abord il endosse le point de vue traditionnel d'une URSS expansionniste agressive qui fait peser sur l'Europe un danger permanent d'invasion. Ensuite, il examine quelques-unes des applications possibles des nouvelles technologies au domaine militaire. Son argument géopolitique sur l'URSS souffre quelque peu de répéter les clichés habituels des faucons de Washington, mais sa présentation des nouveautés technologiques peut convaincre d'autant qu'il examine un certain nombre de problèmes comme le transfert de

ces « nouvelles merveilles » et leur rapport avec l'initiative de défense stratégique.

Pour la partie européenne, les 3 auteurs font montre d'une approbation plus réservée. D'abord parce que ces innovations stratégiques et leurs matériels vont coûter cher et que l'Europe déjà confrontée à des difficultés économiques devrait accroître ses budgets de défense. En effet, tous les auteurs laissent entendre qu'il se développe actuellement aux États-Unis un consensus d'opinion selon lequel l'Europe devra tôt ou tard assumer une part des coûts de la défense qui demeurent à la charge des États-Unis. Mais la réserve européenne se fait plus politique, en particulier dans les propos d'A. Von Bülow, membre du Bundestag, aux yeux de qui les choix politiques ne doivent pas être conditionnés par les décisions des ingénieurs militaires. Il existe en Europe, à côté du pacifisme strict, un scepticisme assez répandu vis-à-vis des organismes militaires. Selon l'auteur allemand, aucune nation européenne n'est intéressée à une guerre et les quarante dernières années ont produit un *statu quo* qui paraît satisfaire chaque antagoniste. De surcroît, les faiblesses économiques du bloc soviétique paraissent diminuer encore les peu probables velléités aventureuses que pourrait désirer le Kremlin.

En l'absence d'une négociation globale et d'accords sur le désarmement, les nouvelles technologies trouveront quand même la voie jusqu'à une application. Certaines perspectives semblent acquises, ainsi, les nouveaux moyens de détection et d'attaque au sol couplés à l'usage de « hauts » explosifs condamnent l'emploi du char d'assaut, sur le terrain européen. L'avance technologique de l'Ouest lui permet de réaliser un progrès qui le met virtuellement à l'abri d'une attaque. Dès lors le recours à l'arme atomique deviendrait inutile; pourtant ajoute l'un des contributeurs, si l'Ouest acquiert une supériorité tactique imparable grâce à ses technologies, il pourrait vouloir la traduire par les gains géopolitiques en passant lui-même à l'offensive. Dans ce cas l'URSS, attaquée et en situation d'infériorité, n'aurait d'autre possibilité que d'utiliser comme dernier moyen, les missiles atomiques. Ainsi resurgirait le danger nucléaire que les nouvelles techniques étaient censées éliminer.

En assez peu de pages, le dossier édité par A. Pierre possède l'intérêt de faire la lumière sur les débats actuels au sein de la profession militaire. L'actualité pouvait avoir tourné les opinions publiques vers la possibilité d'accords de désarmement. La réduction, même drastique, des armes nucléaires ne supprime pas les tensions internationales et les technologies nouvelles appliquées à l'armement demeurent au service des mêmes pouvoirs. Les nouvelles techniques et les nouvelles stratégies risquent bien de n'être que des formes renouvelées de la course aux armements. L'idée d'un désarmement qui mènerait sinon à la paix, du moins à une baisse des tensions internationales risque d'être un rêve pour les opinions publiques. Clausewitz demeure donc d'actualité: la paix absolue n'existe pas et la « diplomatie n'est qu'une continuation de la guerre avec d'autres moyens. » Comme la plupart des études publiées sous l'autorité du *Council on Foreign Relations*, ce dossier est destiné à mettre à la disposition du public curieux une mise au point significative, la qualité des contributions des différents auteurs fait de cet ouvrage une profitable lecture même si elle ne garantit pas l'optimisme.

Jean-René CHOTARD

Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

HAVET, José (sous la direction de), *Le village et le bidonville*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa-IDIC, Coll. « Développement international », no. 2, 1986, 252 p.

En sciences sociales, l'engouement pour certains domaines de recherche reste parfois fort mal expliqué. Pourquoi l'étude de la rétention des populations rurales n'a-t-elle pas atteint un niveau de légitimation similaire à celui des études portant sur la migration et l'urbanisation? C'est la question posée par J. Havet qui a colligé les contributions d'une